

UNE NOCE

DANS

UN VILLAGE DU MACONNAIS

(SUITE) (1).

Mais il est des regards qu'on ne voit pas et que l'on sent, et comme Frédéric, profondément ému, ne songeait plus ni à ses projets ambitieux, ni à ses désirs de fortune, ni à cette noce villageoise, ni enfin à tout ce qui était étranger à son amour, comme toutes ses facultés aimantes, doublées par l'admiration se concentraient magnétiquement dans son regard, Louise tourna la tête de son côté quoique aucun bruit ne l'avertît de sa présence; elle pâlit, et ses mains tremblantes firent raïsonner sourdement le clavier qui jeta une plainte vague et prolongée.

— Oh ! que cette valse était jolie, M^{lle} Louise, vint dire Marguerite, la brune Mâconnaise de l'église. Mais comme elle a fini brusquement; elle m'a laissée au milieu de mon pas. C'est que vous êtes fatiguée et nous sommes bien égoïstes d'abuser ainsi de votre bonté.

— Non, je ne suis pas fatiguée, dit Louise qui cherchait à se remettre de son trouble.

— Alors, jouez-moi donc pour moi toute seule ce passage qui fait si bien tourner quoiqu'il ait l'air un peu triste.

— Lequel ? je ne m'en souviens plus.

(1) Voir les dernières livraisons de la *Revue du Lyonnais*.